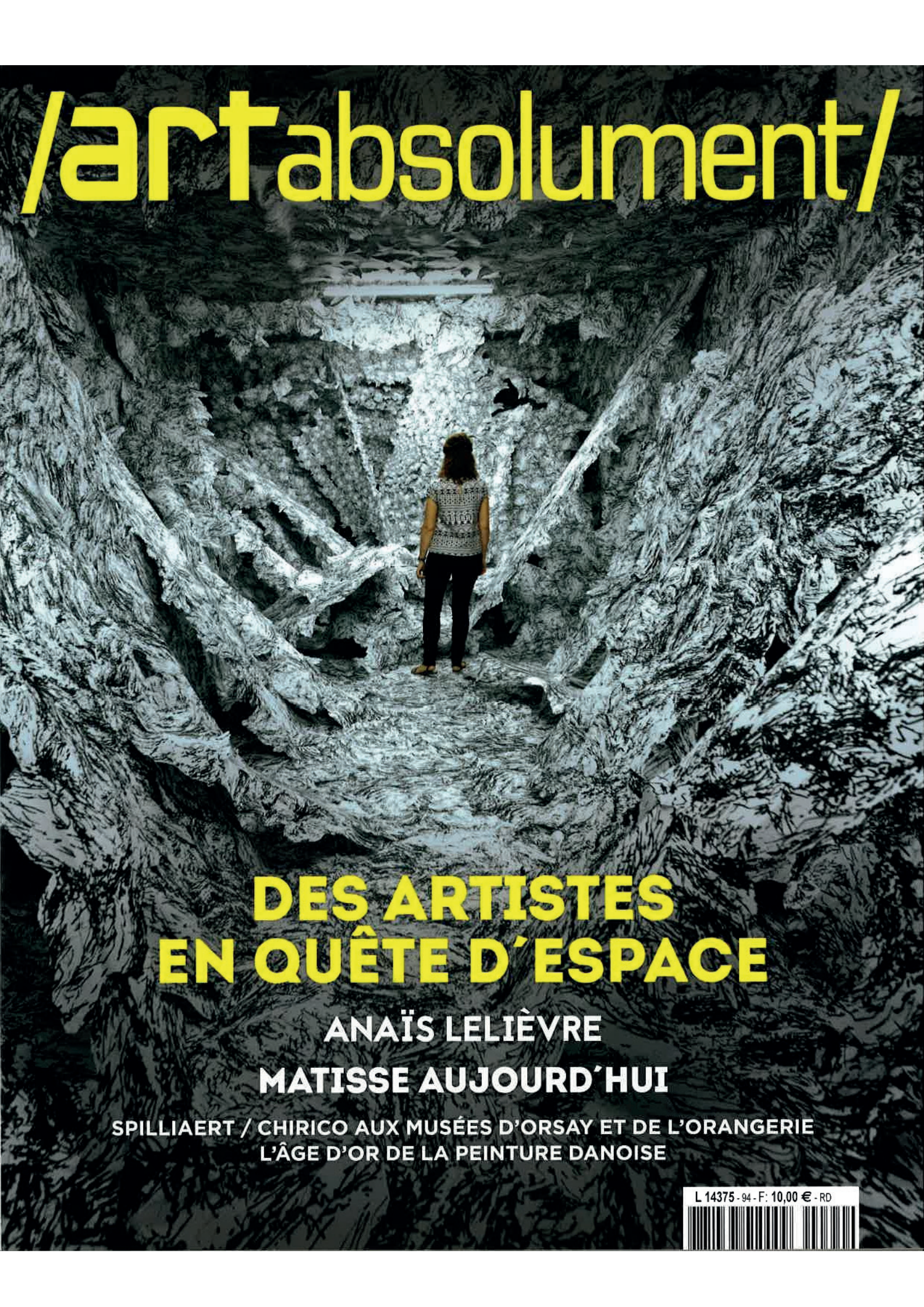




# /artabsolument/

## DES ARTISTES EN QUÊTE D'ESPACE

ANAÏS LELIÈVRE

MATISSE AUJOURD'HUI

SPILLIAERT / CHIRICO AUX MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE  
L'ÂGE D'OR DE LA PEINTURE DANOISE

L 14375 - 94 - F: 10,00 € - RD







## GUY DE MALHERBE, PAR STRATES

«La peinture échappe toujours», affirme Guy de Malherbe. Joliment intitulés *Reliefs*, les tableaux de coquilles d'huîtres et de côtes d'agneau au sortir d'un repas qu'il s'est mis à peindre il y a deux ans pourraient laisser songer qu'il en avait fini avec l'abrupt des paysages normands qu'il translatait précédemment à l'atelier. Il n'en est rien, et c'est à une quête en forme de vertige perpétuel que se laisse mener Malherbe au sein de la discontinuité apparente de sa peinture.

PAR TOM LAURENT

### Guy de Malherbe. *Reliefs*

Galerie La Forest Divonne, Paris  
Du 17 septembre au 31 octobre 2020

Lorsqu'il occupait il y a quelques années un atelier dans le Marais à Paris, Guy de Malherbe remarquait au sujet de cet espace qu'il lui trouvait la qualité d'«un monde clos, à l'image d'une boîte crânienne». Dans celui qu'il a aménagé dans un commun du château de Ponce-sur-le-Loir dont il a fait l'acquisition il y a une dizaine d'années, une même relation au temps semble régner. «J'y travaille, j'y bois, j'y fume et parfois même j'y dors», confie-t-il à propos du lieu qui a vu naître ses peintures de *Reliefs*. Car clos ne s'entend pas sans vie, mais bien plein d'une intériorité dont ses peintures de dormeuses repliées en elles-mêmes dans les années 2000 se faisaient le manifeste. Pour autant, ce déménagement est peut-être aussi celui d'un retour à des sensations tout aussi fondatrices : né en 1958, Guy de Malherbe a grandi dans un village voisin et le château de Ponce subsiste pour lui comme «le lieu d'une de ses premières émotions artistiques» – quand sa mère l'y emmenait voir les potiers y ayant installé leurs tours dans les années 1960.

*Reliefs* : trois huîtres.  
2020, huile sur toile, 81 x 100 cm.  
Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.



D'une discrétion élégante quant aux tenants de sa propre œuvre, le peintre se double d'un regard amène lorsqu'il s'agit du château : considéré comme l'un des plus notables exemples du genre que la Renaissance française nous a légués, il est bien possible que le gravisement quotidien de son escalier à l'italienne lui ait également donné matière à nourrir sa vision de la peinture. Quitte à mesurer l'écart qui sépare la disposition rectiligne des quelque 136 caissons sculptés d'ornements du flottement avec lequel ce peintre du « chaos ordonné », comme l'écrit Pierre Wat, vient déposer ses propres motifs sur la toile. Car Guy de Malherbe a beau partager avec les sculpteurs qui l'ont précédé à Poncé le goût d'un motif en donnant un autre par le combinatoire, sa peinture est mue par tout sauf la volonté de se figer en emblème. Et si les ornements végétaux, blasons ou angelots des voûtes de l'escalier répondent également à la définition multiple du terme qu'il a choisi pour désigner ses dernières peintures, les *Reliefs* de Guy de Malherbe substituent à leur caractère apologique une entrée en soi. Pas de gloire passée des maîtres de la vallée de la Loire ou de saillie sur la paroi en tuffeau, mais simplement les restes d'un bon repas où l'engourdissement signale le début de la peinture.

« La peinture est pour moi le moment où je me sens dans le juste accord au monde », précise celui qui n'a eu de cesse de suggérer la lisière des songes. En 2010 déjà, Alain Bonfand notait de ses peintures de corps endormis qu'elles formaient l'instance de « la sensation d'être séparé de ce qui vient de se donner là, de ce

qui vient d'avoir lieu et s'enfonce dans un présent qui s'éternise, dont la plage et le sommeil sont les métaphores ». Avec ses tableaux de restes d'huîtres ou de côtes d'agneau, c'est à ce double suspens que Malherbe attache sa peinture – quand l'action est consommée, justement, et que le temps vient à se suspendre dans la perpétuité de la peinture. Bien que subvertissant « l'instant unique » de Lessing en se laissant peindre une stase, ces *Reliefs* ne font pour autant pas un objet appuyé de ce désœuvrement, dans une parenté avec les fragments d'une *Écriture du désastre* que Maurice Blanchot observe comme non transitive. (Se) laisser dire donc, et (se) laisser peindre, en ne citant que la peinture, comme Blanchot (se) greffe les mots de Stéphane Mallarmé – « calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur », lit-on dans son *Tombeau d'Edgar Poe*.

Du même Mallarmé, Georges Bataille écrivait à propos de son portrait par Manet, lui-même peintre d'un *Plat d'huîtres* tout en silence bien qu'encore vivantes, que « jamais peut-être la figure humaine n'est plus proche de l'innocence et de la vérité insaisissable de l'huître... » Mais si certains ont acclamé ou vilipendé le peintre du *Balcon* et de *L'Olympia* pour avoir traité les figures comme des objets, c'est une autre partition qui se joue dans l'ensemble de l'œuvre de Guy de Malherbe, qui a pu parler de certaines de ses natures mortes – un petit tableau de mille-feuille notamment – comme d'« autoportraits ». Si elle semble évacuée dans les *Reliefs*, la figure a pourtant tenu la plus grande place dans son œuvre avant de se blottir en elle-même sur de grands fonds monochromes. À la fin des



*Reliefs : restes d'un diner d'huîtres V.*  
2020, huile sur toile, 27 x 33 cm.  
Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.



*Reliefs : côtes d'agneau et pointes I.*  
2019, huile sur toile, 73 x 116 cm.  
Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.

années 2000, on retrouvait ces corps, endormis et morcelés, parsemant des plages parmi les récifs, où elles vinrent s'empierrier jusqu'à ne subsister que sous une forme minérale, déposée presque aveugles en bas de fronts d'une peinture maçonnée à coups de brosse dans ses *Falaises* entamées en 2013. Dans ses restes de côtes d'agneau, il n'en subsiste que l'os, dispersé sur la toile, laissant refluer le souvenir de ses corps démembrés par la découpe d'un rocher ou le cadre dans ses toiles antérieures.

Amateur de Bach – qu'il écoute le matin, réservé à la retenue propre à la peinture des côtes d'agneau tandis que les huîtres et leurs courbe sensuelles le soir appellent une gestuelle plus lâchée –, Malherbe travaille par séries, manière de donner prise au « regard stratigraphique » (Pierre Wat) qu'il pose sur sa peinture comme sur les choses. Constatant avec élégance qu'espérer « faire tenir un paysage sur une surface de 30 x 30 cm, c'est une idée folle », c'est pourtant en peignant tout d'abord de petits formats sur

le motif que débutent ses séries, que ce soit à Varengeville devant les falaises normandes ou à table, face-à-face avec les restes d'un repas. Posée dans l'atelier à proximité d'un grand format où dansent sept huîtres sur un fond rouge n'en finissant pas de s'étirer, l'une de ces « matrices », où se pressent les uns contre les autres coquilles d'huîtres et citrons entamés, jette sa foudre de loin. Hantée par la hardiesse sourde des gris de Greco – dont Malherbe rappelle la correspondance de la forme triangulaire qu'il a donnée au mont des Oliviers dans ses variations sur *L'Agonie du Christ* avec celle de ses propres *Brèches* –, cette vie silencieuse s'anime brusquement par ses rehauts de blanc et de petits éclats de jaune, semblables à une procession compacte.

Entre la saisie sur le motif et la construction dans l'atelier, c'est à un agrandissement de l'espace de la peinture que s'efforce celui qui étend à l'inverse le modeste diamètre d'une assiette à des formats horizontaux – ceux du paysage – allant jusqu'à presque deux mètres.



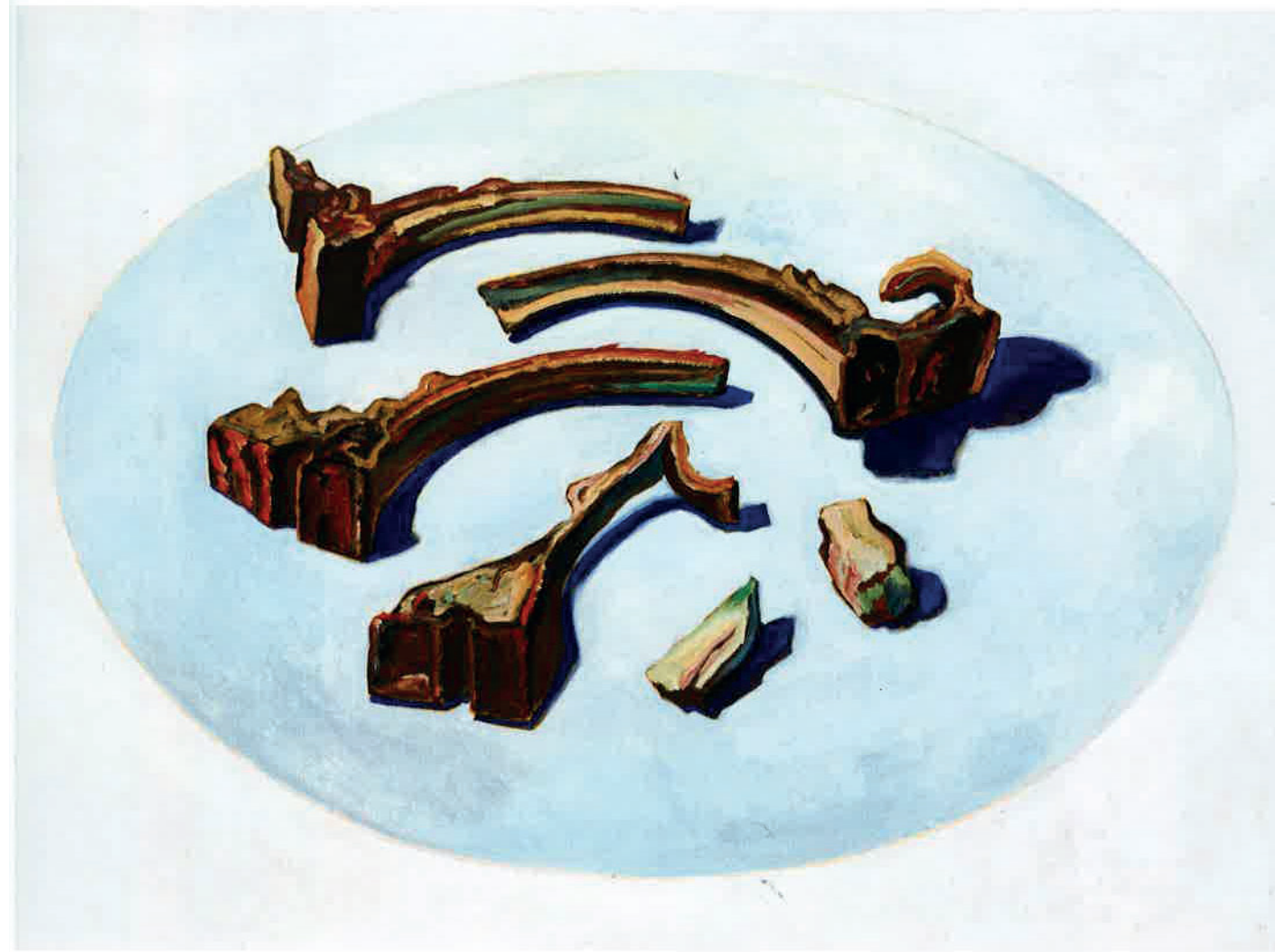


*Reliefs : restes d'un diner d'huîtres.*  
2020, huile sur toile, 114 x 146 cm,  
Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.

Alors que les figures et les éboulis rocheux gisaient mais s'arrimaient encore aux limons de ses plages, os et coquilles possèdent un rapport plus délié à leurs fonds, tutoyant l'apaisant dans *Six huîtres dans le vert* ou comme entraînés par un mouvement de brosse dans *Côtes d'agneau dans le bleu*. Surtout, ces dernières peintures s'affirment dans des directions parallèles. Ainsi, si son traitement de la nacre au couteau renvoie aux masses frontales qui étageaient ses *Falaises*, c'est avec l'esprit de l'arabesque qu'il laisse filer en ligne souple pour évoquer l'ornement de l'assiette qu'il s'y attèle. Décoratif ? Si l'on retient le sens qu'en offrait Matisse, dont la leçon de *La Danse* éclaire la ronde que forment certaines de ses huîtres. Pour les *Côtes d'agneau dans l'ovale*, la touche se fait plus lisse, laissant léviter un ensemble d'os métaphysique sur un grand disque bleu venant

s'ériger en petites architectures – et non sans évoquer après-coup « les peintures de gâteaux de l'Américain Wayne Thiebaud » pour Malherbe.

Ses commentateurs, à raison, ont souvent associé la peinture de Guy de Malherbe à une géologie. Depuis les rochers sexués qu'il peignait à ses débuts à Cadaqués jusqu'à la vue d'une corniche près de Varengeville, en passant par les récifs que viennent former les corps sur ses plages minérales, son œuvre procède d'une sédimentation. Et ses reliefs participent d'un même continuum en la matière, quand y remonte tel ou tel motif abîmé dans son œuvre. Celui du vortex central peint en 2010 dans *Flaque jaune*, point aveugle et solaire où se mire toute la pulsion scopique que recèle la vue de la peinture, en est un, peut-être le mieux à même de définir l'inachevé auquel tend Guy de Malherbe. ■



*Reliefs : côtes d'agneau dans l'ovale.*  
2020, huile sur toile, 97 x 130 cm.  
Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.

## Guy de Malherbe en quelques dates

Né en 1958 dans la Sarthe. Vit et travaille à Paris et dans la Sarthe  
Représenté par la galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles

### Sélection d'expositions personnelles et collectives

- 2019 | *Reliefs*, galerie La Forest Divonne, Bruxelles
- 2018 | Exposition avec Alexandre Hollan, Centre des Arts André Malraux, Douarnenez  
| *La Figure seule*, Château de Poncé-sur-Le-Loir, Sarthe
- 2017 | *Vers la mer*, galerie La Forest Divonne, Paris  
| Musée d'Art, Histoire et Archéologie, Évreux  
| *Dépaysage*, collégiale Saint-Pierre-La-Cour, musée du Mans
- 2014 | *Falaises*, galerie Vieille du Temple, Paris
- 2012 | *Obscurité/Éblouissement, installation, peinture & photographie*, Chartreuse et Tour Philippe Le Bel, Villeneuve-lès-Avignon